

L'ÉVOLUTION DES SUPERMARCHÉS

LES supermarchés ont fait leur apparition au Canada dans les années qui ont suivi la fin de la deuxième guerre mondiale. Leur développement depuis 1950, comme celui des chaînes alimentaires qui les contrôlent, répond à un souci d'économie. Il s'agit d'abaisser à la fois les prix de revient et les prix de vente grâce à un circuit de distribution intégré et ration-



nel : centralisation des achats, réduction des marges bénéficiaires, implantation de grandes surfaces de vente dans les aires de consommation importantes, adaptation aux besoins régionaux et locaux, système du libre-service. La rentabilité est assurée essentiellement par le volume considérable des ventes et la rapidité de rotation des stocks.

Les chaînes alimentaires représentaient au Canada 6 % du total des ventes du commerce de détail en 1952 ; la proportion est passée à 10 % environ au cours des cinq dernières années. Cette augmentation reflète le déplacement progressif des ventes alimentaires du commerce traditionnel vers le commerce intégré.

De 1952 à 1968, le commerce intégré s'est accru en effet au taux annuel d'environ 9 % alors que l'ensemble du commerce de détail ne s'est accru que de 5 %. On peut cependant noter un certain ralentissement du taux de croissance depuis 1960 : il est actuellement voisin de 7 % par an.

Si l'on se réfère, non plus au commerce de détail dans son ensemble, mais au seul commerce alimentaire de détail, on voit que la part du marché tenue par les chaînes est évidemment beaucoup plus importante, mais surtout que cette part a considérablement augmenté en quinze ans. Les chaînes alimentaires, qui représentaient en 1954 environ 38 % du marché des épiceries et des magasins à rayons multiples (1) et 27 % du marché total de l'alimentation de détail, représentaient respectivement près de 49 % et de 36 % de ces mêmes marchés en 1968. Ce déplacement des ventes du commerce traditionnel vers le commerce intégré se remarque aisément dans les faits : partout où l'on ouvre un supermarché, on voit progressivement disparaître les petits magasins d'épicerie ou d'alimentation générale ; ceux qui réussissent à survivre doivent se résigner à une diminution très sensible du volume de leurs ventes.

Le développement rapide du commerce intégré au Canada se marque également par l'augmentation du nombre des supermarchés depuis vingt ans et, plus encore, par l'accroissement du volume des ventes effectuées par chacun d'eux : tandis que le nombre des supermarchés s'est accru de 88 % de 1950 à 1968,

le volume des ventes par unité s'est accru d'environ 190 %. L'évolution est d'autant plus significative que la part des dépenses alimentaires dans l'ensemble du budget des ménages n'a pratiquement pas varié depuis trente ans. Il devient tout à fait évident que la croissance des supermarchés résulte du déplacement à leur profit des ventes d'alimentation et que l'augmentation du revenu disponible par ménage n'est qu'un facteur secondaire de cette croissance.

On compte onze grandes chaînes canadiennes, dont la plus importante, Loblaw, réalise quelque 45 % des ventes effectuées par l'ensemble de ces chaînes. On ne peut généralement pas parler d'une implantation régionale : une chaîne ouvre un supermarché en n'importe quel point du Canada qui lui paraît promettre la réussite. Il n'en reste pas moins que certaines chaînes sont davantage implantées dans une province ou dans une région. Ainsi en va-t-il de Loeb, présente surtout dans l'Ontario et au Québec, ou de Steinberg au Québec.

Cette dernière a créé une filiale, les Supermarchés Montréal, qui a pris une part importante à l'établissement de trois supermarchés de style canadien ouverts, en 1968 et 1969, dans la région parisienne.

(1) Le Bureau fédéral de la statistique définit comme « chaînes alimentaires » celles qui vendent essentiellement des produits d'épicerie et quelques autres produits alimentaires sans que les ventes de viande puissent excéder 15 % des ventes totales. Les chaînes alimentaires qui ne répondent pas à cette norme entrent dans la catégorie des magasins à rayons multiples.



TURBOTRAIN SUR LA LIGNE MONTRÉAL-TORONTO

Depuis le mois de mai dernier, un turbotrain relie les deux plus grandes villes du Canada, Montréal et Toronto. Avec un unique arrêt à l'aéroport de Montréal-Dorval, le nouveau train du Canadien National parcourt la distance (540 kilomètres) en quatre heures cinq minutes, à la vitesse moyenne de 132,2 kilomètres à l'heure. Notre photo : le turbotrain quitte la gare de Toronto.